Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 9 (1903)

Artikel: Ein Jugendbrief von Johann Kaspar Lavater (1741-1801)
Autor: H.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127932

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ein Jugendbrief von Johann Kaspar Lavater.

(1741—1801).

Mitgeteilt von H. B.

Im Besitze des Hrn. Großrat Bürki zu Oberbalm befindet sich ein Brief aus den Knabenjahren des berühmten Zürcher Patrioten und Predigers J. K. Lavater, des Dichters der „Schweizerlieder", des Verfassers jener sonderbaren Physiognomik und anderer Schriften meist geistlichen Inhalts. Er schrieb ihn an einen Sohn des Franz Friederich von Effinger, der von 1725 bis 1731 Kommandant der Festung Aarburg gewesen war. Bewundernswert ist die Frühreife, die den kaum 15-Jährigen befähigte, in fremder Sprache einen so umfangreichen vierseitigen Brief zu schreiben. Französisch zu korrespondieren, war damals in gebildeten Kreisen Mode, in Zürich und Bern so gut wie in Berlin. Ein weichempfindend Gemüt ergießt sich hier in schwärmerischen Freundschaftsbezeugungen. Lavater hat den jungen Effinger während eines Aufenthaltes in Baden kennen gelernt. Er beantwortet in diesem Schreiben zunächst die Frage Effingers nach dem Befinden von Lavaters schwererkrankter Mutter und teilt ihm mit, daß sie genesen werde. Der Hauptteil des Briefes ist geschäftlicher Natur. Lavater hat durch die Vermittlung seines Freundes von dem Berner Siegelstecher J. M. Mörikofer, dessen Arbeiten damals berühmt und gesucht waren, eine Anzahl hübscher Muster seiner Kunst zugeschickt bekommen. (Johann Melchior Mörikofer, gest. 1761, fertigte

u. a. Schaumünzen für Georg II. von England und Friedrich II. von Preußen, für Haller und Voltaire, er erstellte auch alle Stempel für die Münze des hohen Standes Bern. Noch geschickter soll sein in Paris geschulter Neffe und Nachfolger Joh. Kaspar Mörikofer gewesen sein. Dieser stach das silberne Staatssiegel von Bern, das 1767 zum ersten Mal gebraucht wurde. Er lebte und arbeitete ebenfalls in Bern; das historische Museum bewahrt verschiedene Proben seiner Kunstfertigkeit auf. Er starb zu Kirchlindach 1803.) Lavaters Brief begleitet nun die Rücksendung jener Muster und erteilt Effinger den Auftrag bei Mörikofer für seinen Bruder nach bezeichneter Nummer ein einfaches, schmuckloses Petschaft gravieren zu lassen. Er legt auch ein eigenes silbernes, von einem Genfer Graveur verpfuschtes Siegel bei und läßt Mörikofer bitten, es womöglich zu verbessern. Zugleich bietet Lavater dem Berner Freunde seine Gegendienste an. So wie heutzutage ein Knabe dem andern mit fremden Postmarken aushilft, so zeigt er sich bereit, jenem bei der Vervollständigung seiner Sammlung von Wappenbildern behilflich zu sein, da er von dem Sekretär Meister erfahren habe, daß dies zu seinen Liebhabereien gehöre. In zärtlichster Weise verabschiedet er sich dann von seinem Freund Effinger und übermittelt ihm die Grüße seiner Eltern und Geschwister, insbesondere die seines jüngsten Schwesterleins. Er erinnert ihn zugleich an die fröhlichen Tage, die sie in Baden zusammen verlebt hatten, und an einen Knabenstreich, wo Effinger bei einem Ausflug nach Wettingen einen Mandelkern ins Auge gekriegt hatte. — Auf Badenfahrten haben sich seit alten Zeiten Hunderte von Freundschaftsbanden geknüpft. Berner und Zürcher sind sich

dort oft begegnet. Lavater besaß auch späterhin in Bern manchen Freund und Verehrer. Den Brief, der einen kurzen Blick in das Jugendidyll dieses bedeutenden Mannes gewährt, geben wir im Nachstehenden wortgetreu wieder.

A Monsieur
Monsieur Effinguer d'Arbourg
à Berne.

Avec une Boite contenant des Empreintes de Cachet.

Zuric le 16. Fevrier 1756.

Monsieur et très cher Ami!

La Reception de Votre Chere lettre datée du 6. Fevrier a causée chès moi beaucoup de Joie et de Satisfaction, m'ayant appris, que Vous jouisses d'une Santé parfaite, et que Vous prenes fort a Cœur, tout ce qui m'interesse, dont je Vous suis infiniment obligé, Vous priant d'être très persuadé de mon Reciproque, et que je fais mille vœux ardents au Seigneur pour Vôtre Conservation. On Vous a aussi beaucoup d'Obligation de la part de ma Chere Mere, pour ce que Vous prenes part aux douleurs, qu'elle a souffert, et de la part de nous autres, pour ce que Vous prenès part aux afflictions, dont nous avons été tous accablés, mais par la Grace de Dieu, Elle se porte un peu mieux, ces douleurs l'ayant quitté, et commençant à reprendre bon appetit, ce qui nous fait esperer, qu'elle pourra insensiblement revenir de Sa maladie, dont nous ne

cessons jamais de prier le bon Dieu. Pour ce qui regarde la Commission, dont j'ay été si hardi de Vous prier, Vous me l'avés fait d'une maniere très obligeante, et dont je Vous rends bien des graces, Excusés moi la Liberté, que j'ai pris de Vous en charger, s'il Vous plait; quant à la Boite, que Monsieur Moërikoffer a eu la bonté de m'envoyer par Vous, j'en ai eu du Soins, et il n'en manquera rien, aussi, j'en étois tout surpris, lorsque j'y trouva tant de belles choses, Mr. Moërikoffer aura crû, qu'on vouloit avoir un Cachet de Diamant, ou d'une autre pierre pretieuse, qui, alors, auroit valu la peine de m'envoyer des Modeles de tant de choses, mais non, Vous trouverés dans la Boite un petit Billiet de mon Frère (qui m'a chargé de cette Commission, et c'est ce qui le regarde) pour Mr. Moërikoffer, par lequel il le prie de graver un Cachet sur de l'assier, tout simple et sans Ornement, suivant le Model, qui est marqué avec un NB, et mis dans un papîer. Vous oserés bien ouvrir la Boite pour y voir mon Cachet d'argent, que je Vous prie d'avoir la Bonté de lui montrer, et de le demander, s'il ne pouvoit pas me le corriger, ayant été très mal gravé par un Graveur de Geneve, dont le nom m'est échapé de la memoire, il aura le Model, que je Vous ai envoyé dernierement, il verra ce que lui manque, mais demandés lui, ce qu'il demanderoit, s'il vouloit me le corriger, ou bien ce qui demanderoit s'il m'en graveroit un neuf sur de l'assier avec l'étui, tout comme celui de mon frere: Excusés moi, s. V. p., si je Vous

fais tant d'incommodités, je m'estimerois très heureux, si j'aurois l'occasion de pouvoir m'acquitter envers Vous de la moindre partie de tout ce que Vous avés fait pour moi, en attendant qu'il Vous plaira de me fournir des occasions, s'il Vous manque des armoiries pour remplir Votre Genealogie, dont Vous Vous amusés, comme je l'ai appris de Mons. Secretaire Meyster, si je puis Vous servir en cela, je me ferois un sensible plaisir de Vous rendre bon office, si je suis capable. Faute de nouvelles, qui meriteroient Votre attention, je me vois obligé d'arreter le cours à ma plume, par Vous dire, que rien me fait plus de Joye et de Satisfaction, que de recevoir une lettre de Vous, Vous m'y donnés des preuves bien sensibles de l'affection et de l'amitié, que Vous voulez bien avoir pour moi, je Vous prie d'être bien persuadé, que de mon Coté, je ne négligerai rien pour Vous témoigner l'attachement reel, et sincere, que j'ai pour Vous, et si Vous le permettés, je continuerai à Vous écrire, mais en francois, pour avoir de Vos Nouvelles. Mon cher Pere et Mere m'ont chargé de Vous saluer très cordialement et de Vous remercier de ces Vœux, que Vous avés fait en leur faveur, ils Vous souhaitent de même bien de la santé, accompagnée de toutes sortes de benedictions et de prosperité, et à tous ceux, qui Vous sont chers, Mes sœurs, en particulier la cadette, m'ont aussi prié de Vous assurer de leur Respect très humble, et de Vous dire, qu'elle se souvienne de tems en tems des plaisirs passés, et aux amusements, que nous

eumes à Baden, surtout à Wettinguen, lorsque Vous avés reçu un Noyeau d'Amende dans l'Oeuil etc. etc. Je finis enfin ma lettre en Vous priant de me continuer l'amitié, à laquelle je me recommande toujours, et de croire, que l'on ne sauroit rien ajouter à l'Estime et consideration très particuliere, avec laquelle j'ay l'honeur d'être

Monsieur et très cher Ami

Votre très humble et très affectionné

Ami et Serv.

Caspar Lavatter.

Mon cher Ami, je Vous prie, si Vous avés l'occasion de voir Monsieur et Madame de Gravenriede, de les saluer de ma part très cordialement.

Hinten auf der Enveloppe: Reçu de Zurich de Mr. Lavatter le 19me Fevrier et repondu le 28 Fevrier 1756.